

Le séga les oreilles grandes ouvertes

Vollard Combo, formation comprenant la base de Tropicadéro, augmentée notamment de souffleurs et percussionnistes de Sergent Garcia, a accouché en septembre d'une remarquable galette où les sonorités latines fusionnent allégrement avec les rythmes réunionnais. Un disque novateur et bien produit qui reprend les ségas qui ont accompagné la dernière création de Vollard. Jean-Luc Trulès, principal artisan de cet album, revient sur la genèse de ce disque qu'on pourra découvrir en live en mars prochain.

- Comment est née cette idée de mélanger le séga et le maloya avec des riffs latins ?

- Dès le départ, c'est-à-dire dès l'écriture des morceaux, il y avait la volonté de faire un séga d'aujourd'hui, de laisser les portes ouvertes à des influences, à d'autres musiques comme les musiques latines qui sont dans l'air du temps depuis des années. Plus qu'une idée ou qu'une volonté clairement affichée, c'est donc d'abord venu naturellement dans ma manière d'écrire. Et puis après, il y a eu la rencontre avec Julien Chirol. Il est arrangeur de Sergent Garcia et c'est le copain de ma fille Yaelle. Quand il est venu à la Réunion, il a vu le spectacle *Séga Tremblad*, on a sympathisé et on lui a proposé de travailler sur ces morceaux. Là encore, c'est venu naturellement. On lui a juste demandé de faire ce qu'il avait envie de faire, de laisser parler sa sensibilité.

« Des peintures dans leurs petits souliers »

- Est-ce à dire que le séga à lui seul ne peut séduire des publics venus d'ailleurs ?

- Je pense clairement que le séga a besoin de sang neuf et de se remettre en question au niveau de plein de petites choses, notamment des arrangements. Le séga en lui-même est un rythme, une manière de faire de la musique qui n'a rien à envier à quoi que ce soit. Mais depuis longtemps, rien de vraiment bon n'a été fait. Je trouve qu'il y avait plus d'invention, de recherche et d'ouverture d'esprit dans ce que faisaient Narmine Ducap ou le Club Rythmique que dans ce qu'on peut écouter aujourd'hui. Le séga et le maloya ont quelque chose de très fort dans le ventre, mais il faut les jouer avec les sons d'aujourd'hui pour que ça puisse passer les frontières. Il ne faut pas s'enfermer dans un folklore. Il faut écouter ce qui se fait ailleurs et surtout jouer librement, les oreilles grandes ouvertes. C'est pour cette raison que ce disque n'est pas exclusivement latino. Les musiciens avec qui on a bossé sont rompus à tous les styles de musique et ça explique pour-

quoi il y a aussi du funk, du jazz et du rap dans *Séga Tremblad*.

- Le disque a été enregistré en compagnie de musiciens de Sergent Garcia et de Charanga Keto. Quelle a été leur réaction aux rythmes réunionnais qui sont réputés difficiles ?

- L'idée de l'enregistrement, c'était de s'entourer de musiciens très expérimentés et intéressés par de nouvelles expériences. Ceux qui nous ont accompagnés sont des artistes habitués des studios et capables de passer d'une musique à l'autre sans problème. Mais malgré tout, ça n'a pas été évident. Il a fallu du temps pour les faire entrer dans le séga. Il a fallu expliquer des choses, des petits détails, comme savoir où se trouvait le premier temps, comment articuler les phrases pour que le feeling passe. Dans le même temps, le fait qu'ils ne connaissaient pas le séga a généré beaucoup d'enthousiasme parce que ce sont des musiciens qui sont toujours à la recherche de musiques nouvelles. Mais au début, ça faisait bizarre de voir ces peintures dans leurs petits souliers, de voir ces artistes être obligés de s'accrocher pour pouvoir jouer ce que je fais naturellement. C'était une difficulté culturelle, un challenge pour eux de rentrer dans ce monde là.

- Et vous, comment avez-vous vécu cette expérience ?

- Moi aussi j'étais dans mes petits souliers parce que c'est toujours bizarre de présenter son travail, ses compositions à des gens qu'on admire. Je me demandais si ma musique était ringarde, comment elle serait accueillie. Et puis finalement, ça s'est très bien passé parce que le séga et mon écriture ont quelque chose d'authentique, qui tient la route. De voir leurs difficultés m'a fait plaisir quelque part. C'était pas du tout cuit, quoi. Je crois que ce qui est positif, c'est que tout le monde a appris quelque chose à travers cette expérience.

- Qu'avez-vous appris ?

- J'ai appris comment organiser et diriger des séances de répétition ou de studio. C'est ma première expérience de travail avec des mu-



Jean-Luc Trulès, ici en compagnie de Rachel Pothin et de Nicole Leichnig : « Il faut écouter ce qui se fait ailleurs et surtout jouer librement, les oreilles grandes ouvertes ».

siciens que je ne connais pas. Et j'aimerais recommencer ce genre de rencontres.

« Une confusion plaisante »

- Comment pensez-vous que ce séga puissent être ressentis à la Réunion ?

- Je ne sais pas. Je ne suis pas retourné à la Réunion depuis la sortie du disque. Mais il me semble que les Réunionnais n'auront pas de mal à adopter cette couleur qui reste très créole. Simplement parce que la salsa développe une couleur qui reste proche de notre sensibilité. Simple et acoustique. C'était important de faire ce choix de rester acoustique. Les ségas de *Séga Tremblad* ne sont pas modernisés. On a préféré les percussions à la batterie, la contrebasse à la basse électrique. Ça reste authentique.

- Cet habillage est sans doute un bon passeport pour l'export. Comment le disque est reçu à Paris ?

- Ceux qui l'écoutent semblent accrochés, curieux, intéressés. Ça dépend des titres en fait. Mais *Kafrine* en revanche semble toucher tout le monde. D'autres morceaux comme *Natali* passent directement pour de la musique latine et ça me plaît qu'on puisse associer le

séga à cette musique. C'est une confusion que je trouve plaisante.

- Jusqu'à présent, les ségas du théâtre Vollard étaient interprétés par Tropicadéro. Cette fois-ci, c'est Vollard Combo qui interprète les huit morceaux du titre. C'est quoi la différence ?

- La différence, c'est que Vollard Combo est un orchestre mélangé avec des musiciens parisiens de différents horizons alors que Tropicadéro est une formation entièrement créole.

- Tropicadéro, c'est donc fini ?

- Pas du tout. Cette semaine, on joue d'ailleurs au Havre et puis si je suis resté à Paris depuis la fin des représentations de *Séga Tremblad au Divan du Monde*, c'est pour travailler avec Tropicadéro. J'ai un nouveau projet qui consiste à faire un spectacle musical autour de l'univers du bal réunionnais avec en toile de fond la vie d'Alain Peters. Le but, c'est de retrouver l'ambiance des bals, du bal populaire lointain à ceux d'aujourd'hui.

« On espère faire deux ou trois concerts »

- Est-ce qu'on va pouvoir voir Vollard Combo sur scène bientôt ?

- On va le faire puisque Sergent Garcia est programmé en mars à la Réunion. On aura donc tout le monde sur place et on va pouvoir montrer à quoi ressemble Vollard Combo. On espère faire deux ou trois concerts. En tout cas, les musiciens de Sergent qui ont participé à notre disque ont très envie de jouer du séga à la Réunion.

- Que ce soit dans la pièce ou sur le disque, votre fille Yaelle semble s'imposer avec une rare facilité. Ça vous fait quoi de voir cette relève ?

- Ça fait quelque chose, c'est sûr. Jusque-là, elle avait dansé et fait quelques chœurs dans Tropicadéro et pris des petits rôles à Vollard. Mais là, c'est la première fois qu'on lui confie quelque chose d'important. Je suis content de la voir jouer, chanter... Bref, de faire ce métier là, même si je ne l'ai pas spécialement poussée à choisir cette voie. Elle m'a beaucoup étonné par la qualité de son travail. Si j'ai été un peu dirigeant avec elle au départ, désormais, je ne me sens plus responsable. Plus ça va, plus elle est détendue, simple, naturelle, cool. Elle bosse avec pas mal d'autres gens sur Paris. Elle a trouvé son réseau. Je suis fier d'elle.

Entretien
Vincent PION



Lors de la dernière de « Séga Tremblad » au Divan du Monde, les musiciens de Sergent Garcia sont venus rejoindre ceux de Vollard sur scène. Un avant goût de ce qu'on pourra découvrir en mars prochain à la Réunion.